

## “L’Origine du monde”. De rire mon cœur s’est arrêté



Grégoire Bonnet et Isabelle Sadoyan (Giovanni Cittadini Cesi)

**Chauffé à blanc par le talent formidable d’Isabelle Sadoyan, Jean-Michel Ribes multiplie les crises d’hilarité sur une partition cruelle signée Sébastien Thiéry.**

Après avoir monté moult pièces à succès dans le théâtre privé, voici donc l’auteur et acteur Sébastien Thiéry qui revient au Théâtre du Rond-Point dans le rôle du fils prodigue...C’est en effet Jean-Michel Ribes qui lui a mis le pied à l’étrier en 2004, en montant *Sans ascenseur*, son premier texte.

Après une si longue absence, et en guise de présent, il offre la mise en scène de *L’Origine du monde*, sa dernière pièce, à son découvreur. Bonne pioche pour Ribes qui tient là une pépite qu’il n’a plus qu’à faire reluire. Ce petit bijou d’écriture à l’esprit tordu tient en haleine de bout en bout et nous donne le sentiment de faire partie d’une bande de lemmings hilares préférant se jeter d’une falaise plutôt que de rater une seconde de cette jubilatoire descente aux enfers.

Pris au pied de la lettre, le titre du film de Jacques Audiard, *De battre mon cœur s’est arrêté*, suffit à résumer la situation de départ de cette comédie digne des grandes heures d’*Au théâtre ce soir*. Car la beauté de ce spectacle réside dans le fait que, s’il ne déroge à aucun des poncifs du genre, c’est pour mieux les transcender avec un goût du catastrophisme psy qui le transforme en pur régal.

### Cœur à l’arrêt

Le cœur de Jean-Louis (Sébastien Thiéry) a brusquement stoppé... Paradoxe : même sans pouls, l’homme a une santé de fer. Mais dans le théâtre bourgeois, ce sont les apparences qui comptent... Certains se seraient arrangés de l’infarctus inopportun, seulement ici, vivre avec un cœur à l’arrêt fait désordre. Voilà Valérie (Camille Rutherford), la bobo hystérique avec qui il partage sa vie, et Michel (Grégoire Bonnet), son copain d’enfance devenu vétérinaire, missionnés pour résoudre une énigme dont la solution appartient à un marabout (Diouc Koma). Le verdict de la sorcellerie africaine est sans appel : seule une photo de l’origine du problème, donc du sexe de sa mère de 80 ans, pourrait faire repartir le muscle défaillant.

Ainsi entre en scène la mère, Isabelle Sadoyan, débarquant comme un ange dans le jeu de quilles avec pour tout bagage un chapeau informe, un trench panthère, une petite robe à fleurs et son génie absolu du théâtre. Alors, en ce soir de première, la pièce, tout à coup, se joue dans l’instant tant la vieille dame jubile comme une ado rougissante de la suite des quiproquos dont elle est victime.

Limpide dans son jeu, rattrapant la balle au bond avec une délicieuse malice, La Sadoyan transforme l’enfer d’une intrigue menée à la force du poignet en un paradis poétique où chaque affront entrepris pour lui voler l’image de son sexe se transforme en climax d’émotion et de rires. Du grand art.

### Patrick Sourd